



Émile Ollivier

Mère-Solitude, Passages, La Brûlerie

Marie Zavadilová

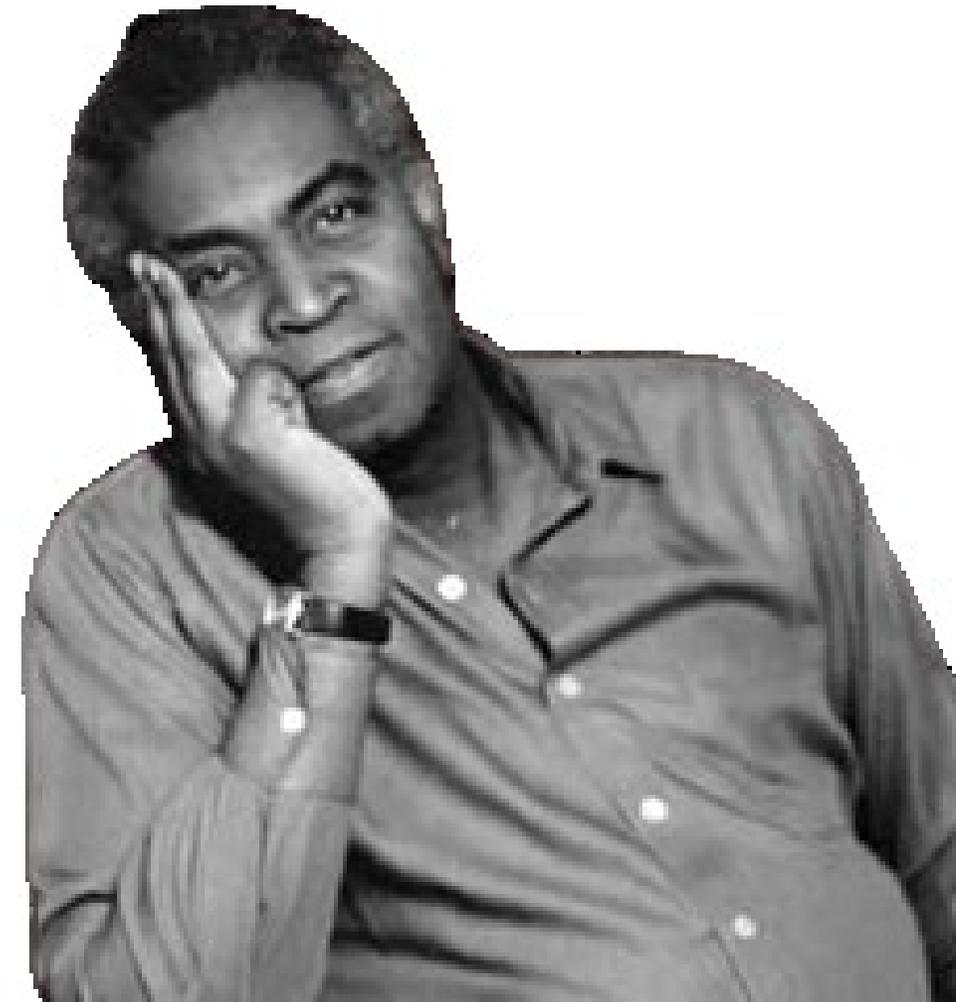
UČO: 526020

zavadilmarie@seznam.cz

MUNI
ARTS

Émile Ollivier

- né en 1940 à Port-au-Prince, Haïti
- mort en 2002 à Montréal, Canada
- exilé à Paris en 1965
 - à cause du régime dictatoire de François Duvalier (duvaliérisme)
- déménagement au Québec en 1968
 - professeur à l'Université de Montréal dans la Faculté des sciences de l'éducation

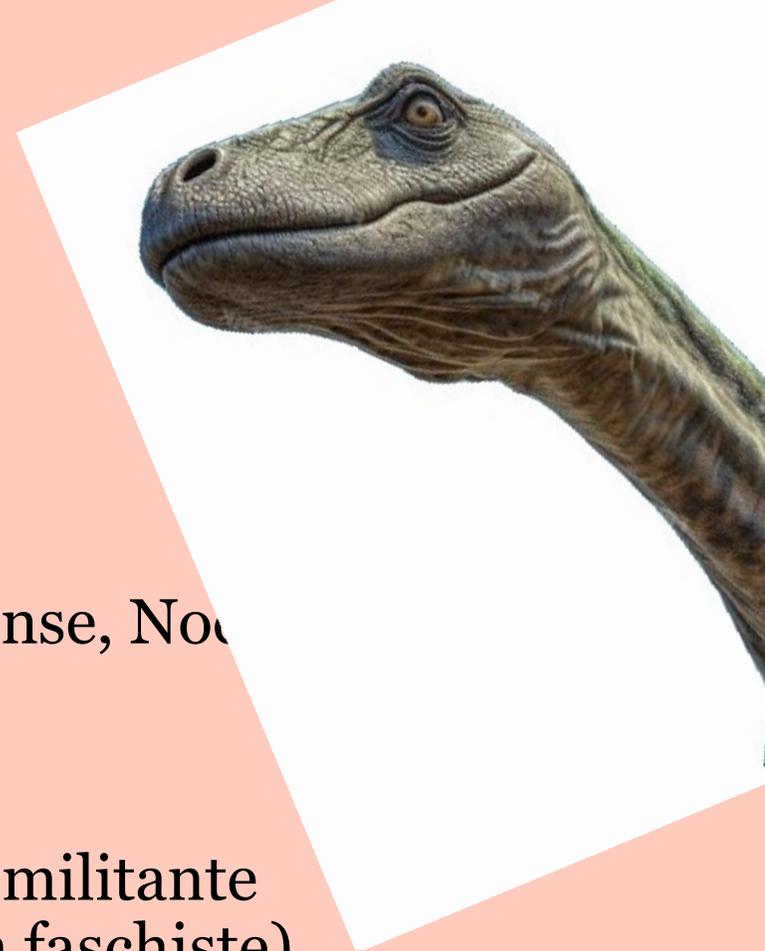


Émile Ollivier – œuvres

- *Mère-Solitude* (1983, Prix Jacques Roumain 1985)
- *La discorde aux cent voix* (Prix du Journal de Montréal 1987)
- *Passages* (1991)
- *La Brûlerie* (2004 – publié après son décès)
- recueils de textes : *Paysage de l'aveugle* et *Regarde, regarde les lions*
- thématiques : l'immigration, la recherche et la conservation de mémoire

Mère-Solitude

- 1983, Albin Michel
- famille Morelli
 - Astrel Morelli → Eva Maria, Sylvain, Gabriel, Hortense, Noémie, Narcès
- narrateur – Narcès
 - à la recherche de l'histoire de sa mère Noémie (une militante communiste exécutée après avoir tué Toni Brizo, un fasciste)
 - père absent → fils bâtard
- le domestique Absalon, « c'est la mémoire des Morelli. Debout comme un roc, de toute éternité, il n'y a que lui à connaître la vérité. » (p. 44)



la recherche de la vérité = une obsession

Aujourd'hui, que reste-t-il de ma mère ? Cela fait tant des années... Une odeur, un sourire, une photo ovale que je traîne dans mes poches, **des riens qui m'obsèdent** au point que je ne regarde même pas les filles que je croise. (p. 10)

Ma mère, Noémie Morelli, **mon obsession** malade ! (p. 11)

→ un collage des souvenirs

les trous de mémoire

Maintenant qu'Absalon a parlé, bien qu'il ait dit tout ce qu'il savait sur ma famille, mon pays, sur les événements qui les ont bouleversés, je n'ai encore qu'**une connaissance fragmentaire**, faite d'addition de brèves images, de lambeau de mémoire, de récits lacunaires, de sensations mal définies. (p. 199)

la fin

Il y a des taches de sang sur la Caraïbe. Il faudrait s'en aller, mais il n'y a ni bateau ni Boeing qui puissent nous conduire ailleurs. Quand les ramiers sauvages empruntent le long chemin de la migration, la mer trop souvent rejette l

→ Passages



Passages

- 1991, L'Hexagone
- 2 niveaux de la narration – 2 héros
 - Normand Malavy
 - Amédée Hosange
- le narrateur
 - Brigitte Kadmon man-Hosange raconte l'histoire de son mari Amédée à Normand
 - Amparo raconte l'histoire de Normand à Miami à Leyda
 - Régis – l'épilogue

personnages

- Normand Malavy (45 ans)
 - émigré du Haïti « au moment où la dictature annonçait cette histoire archiconnue de pillages et de brigandages » (p. 54) → régime de Duvalier, 1957
 - mais officiellement québécois
 - transplantation rénale → les questions de la mort, du temps qui lui reste
 - après la chute du régime, il voulait revenir en Haïti par Miami
 - « [il] se croyait archiviste de la mémoire collective » (p. 144)

personnages

- Leyda
 - la femme/veuve de Normand
 - copropriétaire d'une maison de couture
- Amparo
 - l'amante de Normand à Miami
 - « une de ces femmes qui très tôt ont appris à être vues, à exister pour le regard de l'autre » (p. 31)
- les deux témoignent la vie de Normand

personnages

- Amédée Hosange (environ 60 ans)
 - homme de la mer
 - après le naufrage → le camp Krome
- Brigitte Kadmon
 - la femme d'Amédée
- Noelzina
 - femme qui a perdu son fils et qui s'est noyée au cours du voyage
 - un destin similaire à celui de Viktorka de *Babička* de Božena Němcová

Normand et Amédée

« Nous avons joué le même jeu, Amédée et moi ; nous avons cru, tous les deux, qu'il fallait se mettre à l'abri, partir, attendre que l'orage soit passé, que le ciel soit redevenu beau. En fait, notre départ était définitif, sauf que moi, je suis encore vivant. » (p. 159)

- Normand – exil individuel
- Amédée – exode collectif → les *boat people*

les *boat people*

- trois vagues d'émigration entre 1975 et 1990
- « Quand certaines frontières sont franchies, la seule attitude correcte est l'affrontement de l'inconnu. » (p. 46)
- « Femme, le pays de nos joies est devenu celui de nos souffrances. » (p. 39)
- 67 habitants de Port-à-l'Écu menés par Amédée
- le trois-mâts *La caminante*
- le naufrage → 22 survivants

La Brûlerie ?

le vidde

le vide ?

- Virgile – le « vide » après Naomi
- le groupe de La Brûlerie – le « vide » après Virgile

Virgile

- le père absent
 - le même motif dans *Mère Solitude*
 - sa fille commence la recherche après la mort de Naomi – « le droit de mémoire » (p. 32)
 - « mon père est une pièce manquante de mon puzzle » (p. 33)
- le « vide du couple » double : Naomi absente ou l'amour vidé
 - « Nous ne verrons pas notre passion se consumer dans le vide et notre extase s'étouffer dans le quotidien. »
la lettre de Naomi à Virgile (p. 216)

Virgile – la vie

« Il avait mis au point des techniques pour peaufiner l'art de perdre son temps. » (p. 31)

- immigré de Haïti
- militaire politique

Virgile – la mort

- intérieure – le vide
 - après le départ de Naomi – « irrémédiablement craqué » (p. 95)
 - la mort de Naomi dans la TV – 4 juin 1989
 - « Depuis quelques temps, plus précisément depuis ce fameux jour de juin, date du massacre de la place Tiananmen, Virgile semblait avoir rompu tout contact avec lui-même et avec ses semblables. » (p. 60)
 - « C'était un revenant, un fantôme, un cadavre embaumé. » (p. 122)
- physique
 - « Il était, semble-t-il, étendu sur un lit de fleurs, défiguré, la tête presque arrachée par une déflagration. » (p. 231) → la brûlerie

La Brûlerie

- un café = « un point crucial qui détermine les coordonnées des destins » (p. 69)
- un groupe des amis (haïtiens)– « Le Ministère de la Parole »
 - mais est-ce qu'ils se parlent ?
 - de vrais amis ?
 - « [M]ême si cela faisait des décennies qu'ils le (Virgile) rencontraient, leur amitié avec lui était sans intimité. Ils ne connaissaient ni son adresse ni son numero de téléphone. » (pp. 60-61)
- un « microcosme »

la brûlerie

- « Notre mémoire n'est pas seulement un paradis perdu, elle porte la marque de la brûlure d'un enfer d'où nous nous sommes échappés. » (p. 70)



les personnages

- Jonas Lazard – le hasard ?
 - un voyeur-analyste (Marty, 2017, p. 226)
 - Jonas – personnage biblique qui a survécu 3 jours dans le ventre d'une baleine
 - → la « renaissance » dans la nouvelle ville
- Dave Foltrain
 - l'écrivain qui « prenait des notes pour une oeuvre qu'il n'écrirait jamais » (p. 51)
 - l'alter-ego d'Émile Ollivier ?
 - le même archetype d'écrivain sans oeuvres dans *Passages* – Normand
- Naomi
 - une Chinoise en recherche de soi et de la liberté
 - la culture chinoise

l'immigration

« La modernité, jusqu'à une date récente, a été le produit de la sédentarisation. De nos jours, la circulation reprend. » (p. 52)

→ « Nous plongeons dans une modernité sans repère ni attache, un univers, à toutes fins utiles, inconsistant. » (p. 72)

« Les vagues d'émigrants se succèdent et ne se ressemblent pas. Nous sommes des naufragés. » (p. 70) (Passages – naufrage des boat people)

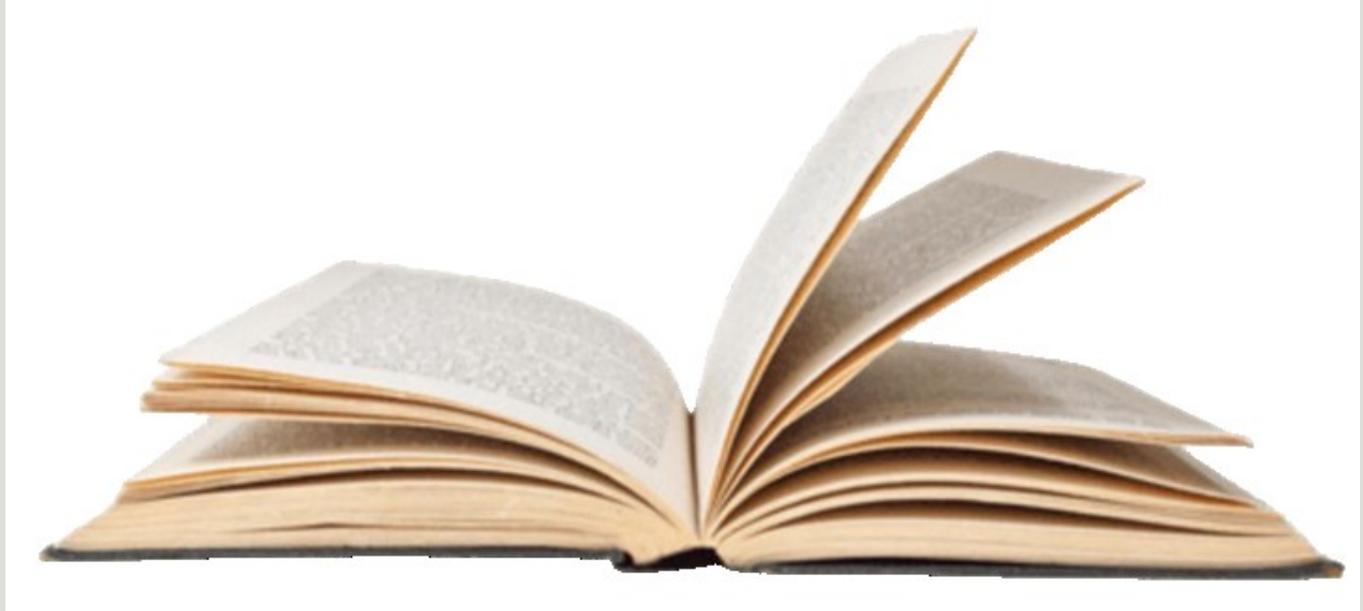
« [I]ls se déguisent tantôt en Haïtiens, tantôt en Québécois, mais à la vérité, ils ne sont de nulle part. » (p. 236) (Passages – Normand)

Montréal, quartier Côte-des-Neiges

« Montréal, tu parais une oeuvre de hasard plutôt qu'une créature de l'homme. » (p. 42)

- un parcours de la ville
 - « En traversant Montréal en autobus, je me sens comme un enfant dans un parc d'attraction, émerveillé par tant de ménages. »
 - chaque personnage a une différente perception de la ville
 - « le prototype de la ville de demain, une ville image du monde, une ville-monde, qui pourra être représentée dans une oeuvre-ville » (Pessini, 2011, p. 346)
- Naomi – le chinatown (qu'elle cherche dans chaque ville qu'elle visite)

le livre



- la trace
- la langue non maternelle (le français) – la prise de distance

« Quand les blessures se referment, quand elles ne font plus souffrir, elles deviennent des livres. Écrire est la meilleure façon d'échapper à la mort. » (p. 105)

conclusion : thèmes en commun

- l'archivage de la mémoire d'un peuple, d'une famille, des immigrants
- le suicide – Virgile, Sylvain Morelli
- l'immigration, les faits politiques haïtiens
- les parents absents – Virgile, Noémie Morelli
- la mort dans l'espace public – Naomi, Noémie
- le lien Haïti – Québec
- les descriptions de la ville, des rues
- le pouvoir des mots, des livres



merci de votre attention !



sources

- Pessini, Alba. « 26 - Émile Ollivier : L'espace d'accueil apprivoisé », Nadève Ménard éd., *Écrits d'Haïti. Perspectives sur la littérature haïtienne contemporaine (1986-2006)*. Karthala, 2011, pp. 337-350.
- Cossette, Gilles. « Mère-Solitude de Émile Ollivier : avec des mots. » *Lettres québécoises*, numéro 33, printemps 1984, p. 36-37.
- Gannier, Odile. « Coumbite et paraclet », *Revue de littérature comparée*, vol. 360, no. 4, 2016, pp. 469-488.

- Ollivier, Emile. *Mère-Solitude*. Editions Albin Michel, 1983.
- Ollivier, Emile. *Passages*. L'Hexagone, 1991.
- Ollivier, Emile. *La Brûlerie*. Editions Boréal, 2004.